

de l'argent, les Roumains le feront par le sacrifice de leur propre vie (pp. 300—303); puis, tandis que Michel luttera sur le Bas-Danube, les Tchèques défendront le Danube-Moyen (p. 290).

Un chapitre important des relations roumaino-tchèques est constitué par le voyage de Michel le Brave à Prague où la méfiance du début de l'arrivée fit place à une réception cordiale de la part des États des pays tchèques qui lui accordèrent une aide pécuniaire, quoiqu'étant eux-mêmes à court d'argent (pp. 303—317). L'expression de cette attitude se reflète dans les nombreuses gazettes tchèques que la persévérance de M. Dan a tirées de l'oubli et qui montrent beaucoup d'intérêt et de sympathie pour les faits glorieux du grand héros roumain, les décrivant, le plus souvent, avec un grand luxe de détails (pp. 317—350).

L'étude de M. M. P. Dan est un exemple de travail minutieux, de travail d'abeille, une oeuvre architectonique composée seulement d'éléments triés par la critique la plus sévère, représentant un heureux couronnement des efforts faits par les historiens des trois peuples, roumain, tchèque et slovaque, pour nous montrer leurs relations au cours des siècles.

Th. N. Trâpcea

TRÂPCEA, THÉODORE N.: *Le czar Jean Nénada et Georges Crăciun, hommes noirs* (Extrait de « Balcania », II-III, Bucarest, 1944).

La communication pleine d'intérêt faite par M. T. N. Trâpcea à l'Institut d'Etudes et Recherches Balkaniques et publiée récemment dans le Bulletin de l'Institut, tend à définir le rôle et l'importance des mouvements à caractère social-religieux qui ont troublé la Hongrie au XVI^e siècle, dont les exponents ont été les « Hommes Noirs », condottieri à la mode la plus authentique du temps. Comme il était naturel, l'auteur étudie plus longuement la personnalité du premier « Homme Noir », le czar Ivan, dont l'action politique a été plus importante, étant encadrée dans une époque d'importants changements et bouleversements dans tous les domaines: c'est surtout durant l'année 1527 que s'est exercée l'activité de Jean Nénada, année qui est celle de l'époque suivant immédiatement la diète de Worms, la guerre des paysans, l'écroulement de la Hongrie et précédant de justesse le pillage de Rome, la diète d'Augsbourg, les deux sièges de Vienne. Le czar Ivan, de même que d'autres aventuriers du temps, a profité des conflits d'ordre politique et confessionnel qui troublaient l'Europe et la Hongrie pour se tailler une place de choix, pour s'imposer; la victoire a été brève, la chute — une soudaine tragédie telle qu'en ont éprouvés aussi d'autres personnages de roman du brillant XVI^e siècle, qu'il s'agisse du connétable de Bourbon, du vizir Ibrahim ou de Luigi Gritti. M. T. Trâpcea se basant sur de solides informations tant de source serbe que de source hongroise, a esquissé une biographie colorée de « l'Homme Noir » et a déterminé avec précision son rôle dans l'atmosphère, chargée de tempêtes, de la Hongrie d'après Mohacz. Avec beaucoup de raison, l'auteur a situé Jean Nénada dans le courant de mysticisme qui ravageait alors toute l'Europe: de même que dans d'autres pays se sont levés des représentants de la Réforme agressive ou du catholicisme menacé, embrasant les masses par le mirage d'une idée religieuse, ainsi le sud-est du l'Europe orthodoxe a fait surgir ce « czar Ivan » qui, s'attribuant une mission sacrée, promettait à ses fidèles le salut du monde chrétien par la reprise de Constantinople. Des détails précis sur ce héros de roman et sur ses prétendues

parentés impériales auraient été trouvés par M. Trâpcea dans l'ouvrage contemporain dû à Joannes de Zermegh, — Dalmate d'origine, ami de Simon Forgács — ouvrage intitulé « *Historia rerum gestarum inter Ferdinandum et Joannem Hungariae reges, usque ad ipsius Joannis obitum* ». Ce Zermegh paraît même avoir connu « l'Homme Noir » dont il détaille le portrait (« . . . homo gracili corpore, mediocri statura, nigra facie, naso aquilino. . . ») et avoir été au courant de tous les événements qui avaient mis le czar en rapport avec Zapolya, Ferdinand et Pierre Perényi.

M. Th. Trâpcea, en étudiant l'apparition de cet exponent des revendications sociales et religieuses des contrées hongroises, met surtout l'accent sur le côté mystique du phénomène, n'hésitant pas à prononcer en parlant de Nénada le mot « messianique ». Considérant la personnalité assez blafarde et banale de « l'Homme Noir » et ses possibilités limitées, ce terme nous semble un peu exagéré.

D'autre part, l'étude de M. T. Trâpcea nous fait l'impression d'avoir surestimé le rôle strictement politique du personnage: on ne doit pas perdre de vue que le « czar » après avoir commencé son mouvement dans le sens de la réalisation de justice sociale et d'indépendance confessionnelle par la résurrection de l'Etat serbe, devient à la fin de sa carrière un simple instrument de la Maison de Habsbourg, son action perdant toute autre signification.

M. Trâpcea étudie à la suite l'apparition du second « Homme Noir », Georges Crăciun, qui a imprimé aux mouvements sociaux du règne de Jean-Sigismond Zapolya le même caractère de mysticisme — et encore plus prononcé, tendant à la formation d'un Etat protestant conforme aux principes de l'Eglise primitive. Avec une particulière pénétration, l'auteur a su établir le rapport entre les courants mystico-populaires de la période de la Renaissance et les manifestations de nature presque indentique au XIV^e siècle, en Angleterre: en effet, lorsque, sous l'influence des Lollards, Wat Tyler s'est révolté, il l'a fait aussi pour réclamer la réforme de l'Eglise « à la tête et aux membres » et l'établissement de la « justice divine ». (M. Trâpcea met également en évidence l'information que le fameux chant-mot d'ordre des Lollards: « lorsqu'Adam bêchait et Eve filait, où était le noble? » caractéristique pour les éléments sociaux de l'insurrection, était bien connu au XVI^e siècle dans le sud-est de l'Europe). Nous savons que les mêmes éléments se sont manifestés également dans le mouvement hussite et les tendances rénovatrices de la Pré-renaissance française, ainsi qu'on le remarque parfaitement dans les écrits de Philippe de Mézières, étudiés avec tant de zèle par le professeur N. Iorga. Ainsi, les troubles du XVI^e siècle, en Hongrie et ailleurs, se sont intégrés parfaitement dans l'évolution normale des tendances égalitaires et réformatrices qui s'étant produites deux siècles auparavant, tendances auxquelles les nombreuses conceptions religieuses du temps ont prêté un coloris spécial, différent plutôt en apparence que par essence, et auxquelles le phénomène luthérien n'a pas ajouté un nouveau facteur.

Pour conclure, l'exposé de M. Trâpcea, tel qu'il se présente avec les lacunes inhérents à une étude sommairement esquissée, n'en constitue pas moins une contribution d'un réel intérêt, étayée par un judicieux examen d'une riche documentation, et comme telle ne peut être que bienvenue et mérite d'être particulièrement appréciée.